



Annie BOISCLAIR — **Le profiteur et le naïf**

Des rats, des goélands et des cafards, voilà qui augure bien l'installation **La Collection : des rats et des hommes** de Jean-Claude SAINT-HILAIRE qui a pris place au Lieu. Jean-Claude SAINT-HILAIRE est reconnu pour savoir faire des critiques sociales qui permettent aux observateurs de se questionner, de prendre position face à des événements présents autour de nous ou dans l'actualité. Sa dernière exposition ne fait pas exception : un regard humoristique est posé sur une situation qui contient une pointe de drame.

Dès qu'on pose le pied dans la salle du Lieu, on entre dans un monde de métaphores et d'interrogations. On se retourne vers le mur de l'entrée pour apercevoir un texte de Normand BAILLARGEON. C'est ce texte qui donnera un sens commun à toutes les réflexions que suscite l'œuvre. L'article provient du **Devoir** du 20 janvier 1997 et dit ceci :

À la lumière de ces quelques phrases, je vous fais part de mes réflexions. Le premier élément qui attire l'attention est une bande de rubriques nécrologiques accrochées au tiers inférieur des trois autres murs. Chaque petite colonne représente une personne. Elles sont tellement nombreuses qu'on ne peut les lire individuellement et de ce fait, elles deviennent anonymes. Ces morts sont les gens du peuple, ceux qui, dans notre société démocratique, doivent normalement décider du futur qu'ils veulent pour leur pays. Ce peuple que l'on croise en masse dans nos rues et qui ne connaît ni ses droits, ni ce qui se passe réellement dans l'actualité, qui ignore tellement de choses qu'il est à la merci des amoureux du pouvoir.

Tous ceux qui ont pris des décisions sans avoir l'information nécessaire pour faire un choix éclairé ou qui n'avaient pas conscience de l'importance de leur geste.

« Le néolibéralisme se construit sur le mensonge et sur la peur. Ça marche évidemment très bien, très fort. À preuve, depuis des années on n'a cessé de jouer toutes ces armes, notamment pour nous faire croire que le déficit et la dette ont été créés par des dépenses exorbitantes en santé, en éducation, en sécurité sociale – salauds de BS, ordures de pauvres, hein ? ; que nos entreprises étaient surtaxées ; et qu'il fallait donc, pour l'avenir de notre pays et celui de nos enfants, faire des compressions et des sacrifices – lesquels allaient bien sûr ramener la prospérité et créer des emplois (hi, hi, hi). En attendant ? Bosse à ton job de merde sous-payé et sans protection syndicale ou sociale et remercie bien tes maîtres en te comptant chanceux : ils sont des centaines, dehors, qui attendent gloutonnement de prendre ta place. »